valorage
filière porcine

RETOURS D'EXPÉRIENCE DE MAXIME ET ERIC BOTUHA – EARL KASTELL DEUR (56)

CARTE D'IDENTITÉ DE L'EARL DE KASTELL DEUR – PLUVIGNER – 56

Chef d'exploitation : Maxime et Eric Botuha
Elevage naisseur engraisseur de 60 truies productives depuis 2019
Conduite en 4 bandes avec sevrage à 42 jours
Auto-renouvellement 3 voies : LW – LD - Duroc

Capacité de 1200 porcs engraissés par an :

- 100 % en bâtiment avec accès courettes extérieures
- Fabrication d'aliment à la ferme

Expérimentations menées dans le cadre du projet VALORAGE :

- Distribution d'un enrubannage de prairie multi-espèces à des porcs en engraissement
- Réduction progressive de l'aliment complet de 2 à 6 % par rapport à la courbe habituelle
- 2 bandes suivies, chacune avec un type de râtelier différent

Objectifs des éleveurs à apporter de l'enrubannage aux porcs charcutiers :

- Favoriser le bien-être des animaux et réduire la compétition alimentaire
- Optimiser la ration alimentaire des animaux
- Améliorer l'autonomie alimentaire de la ferme et diminuer le coût alimentaire
- Gagner en qualité de carcasse

Un groupe plus paisible :

Durant la phase de distribution de l'enrubannage, les animaux paraissent plus calmes. "Habituellement, au moment du repas, les animaux s'agitent et se chamaillent pour avoir la première place au nourrisseur. Ce qui provoque des lésions, des blessures, et parfois augmente les tensions au sein du groupe. Avant de commencer à distribuer du fourrage, il arrivait fréquemment que je sois contraint d'isoler des animaux. Il y avait souvent des pertes dues aux bagarres". Une nouvelle zone de couchage apparaît : les animaux se rassemblent pour dormir autour des râteliers. Le râtelier avec de l'enrubannage crée une zone d'attirance pour les porcs, qui semblent venir plus volontiers dans la courette. Ils y font davantage leurs déjections, ce qui préserve la zone intérieure, la maintenant plus propre et plus sèche.

Un groupe L'importance d'avoir un fourrage de qualité :

L'aspect du fourrage est un élément primordial pour sa bonne consommation par les porcs : "Il faut un fourrage assez humide, autour de 50 % de MS, récolté précocement pour limiter le taux de fibres, et une senteur agréable. Si ces conditions sont réunies, alors les cochons consomment la botte sans gaspiller." indique l'éleveur.

Crédit photo : Frédéric LECHAT

La distribution d'une botte d'enrubannage nécessite d'y consacrer du temps

Lorsque les éleveurs choisissent de disposer une balle entière, dans un râtelier de grande capacité et souvent posé au sol, le conseil est de prévoir une consommation rapide (10-15 jours) pour conserver une bonne qualité et une appétence favorable. Chaque changement de botte implique que l'éleveur puisse intervenir dans la case : bloquer les animaux, ouvrir les barrières, équiper un tracteur pour vider le râtelier et apporter une nouvelle botte (30 minutes). L'utilisation d'un tracteur équipé d'un godet griffe (ou godet crocodile) est parfaitement adapté. Il peut aussi servir à diviser une botte en plusieurs parts pour une distribution en râtelier suspendu ou de contenance moindre. La comparaison de deux modèles de râteliers (un suspendu, un posé au sol) a permis de mettre en évidence que le modèle au sol est plus pratique pour l'éleveur : " Cela permet de manipuler le fourrage moins régulièrement, la corvée de remplissage est facilitée grâce au tracteur, et le gain de temps permet d'être plus serein pour se consacrer à l'observation des animaux par exemple". Pour rendre la tâche moins contraignante avec des râteliers suspendus, s'équiper d'une dérouleuse pourrait améliorer les conditions de distribution, mais cela représente un surcoût. Lorsqu'une botte n'est pas totalement consommée au bout de 10 à 15 jours, il est conseillé de remplacer la botte par une nouvelle. L'enrubannage ne constitue pas un bon paillage, il peut être mis dans la fumière. S'il est trop dense ou qu'il en reste trop, l'éleveur conseille de dérouler la botte avant de la faire composter.

Crédit photo : Chambres d'Agriculture de Bretagne

Voir les animaux consommer du fourrage plaît beaucoup aux éleveurs.

« Il y a un côté agréable à les voir consommer, de manière détendue ». Le fourrage semble pouvoir calmer les porcs qui n'aurait pas été rassasiés, ou qui seraient impatients d'avoir leur repas. Il s'agit aussi d'un matériau manipulable intéressant, il est comestible, fibreux et avec certainement un intérêt gustatif. Cette pratique implique davantage l'éleveur dans un suivi régulier (vérification de l'échauffement/fermentation de la botte, qualité et appétence du fourrage). Une forme de nouvelle relation homme-animal se crée par l'augmentation du nombre de passages dans ou autour des cases. C'est une nouvelle façon de conduire ses animaux et de les observer. Il arrive fréquemment que certains individus mâchouillent le fourrage comme un chewing-gum et recrachent « une pelote » une fois qu'ils ont extrait le jus et ils sont plus détendus.

Crédit photo : Chambres d'Agriculture de Bretagne

Plus d'avantages que d'inconvénients :

Si de manière globale, la distribution d'enrubannage, associé à un rationnement en aliment complet, apporte une plus-value sur la marge sur coût alimentaire, elle ne permet pas d'améliorer les TMP des têtes de lot, dans un système de distribution d'aliment compétitif. En effet, ces cochons très "poussants", et souvent dominants, vont être les premiers au nourrisseur au moment de la distribution du seul repas de la journée et manger davantage d'aliment complet que les autres, ce qui contribue à leur état d'engraissement plus important. « A contrario, ceux qui n'ont pas accès au nourrisseur ou pas assez à manger, viennent autour du râtelier pour consommer de l'enrubannage. »

Gérer un fourrage n'est pas une évidence pour les éleveurs de porcs.

Habituellement, les monogastriques consomment des aliments concentrés à base de matières premières issues de graines (céréales, protéagineux, tourteaux d'oléagineux). L'ajout d'un fourrage à valeur alimentaire modifie le suivi, rajoutant une compétence supplémentaire dans la multitude de tâches à maîtriser. " Acquérir ces nouvelles notions et la gestion de cette pratique se fait assez vite. Il ne faut pas craindre de faire confiance à son instinct d'éleveur. La partie la plus difficile à maitriser sans expérience reste la culture et la récolte du fourrage, afin d'obtenir un produit de qualité." souligne Maxime.

Crédit photo : Chambres d'Agriculture de Bretagne

LES CONCLUSIONS DE MAXIME ET ERIC :

« La distribution d'enrubannage m'a apporté beaucoup de points positifs sur l'élevage. En plus du gain économique par la meilleure valorisation des carcasses, j'ai pu observer le bénéfice sur les cochons : les cases sont paisibles, je n'ai plus de pertes en fin de lot. Les plus gourmands sont rassasiés en permanence et je peux me permettre de rationner davantage les animaux pour améliorer l'efficacité alimentaire. A l'échelle de la ferme, l'intérêt de la prairie dans la rotation permettra de sécuriser certaines cultures et d'assurer un débouché pour l'herbe. En définitive cette pratique m'apporte vraiment un plus, je compte équiper toutes mes cases de fin de lots d'un râtelier au cours de l'année qui vient. »

valorage
filière porcine

Auteurs : Nicolas KOLYTCHEFF et Constance DRIQUE Chambre d'Agriculture de Bretagne
Crédits photo : Stanislas LUBAC et Frédéric LECHAT
Conception graphique : INTERBIO Bretagne
Ce document a été réalisé dans le cadre du projet CASDAR VALORAGE (2021-2024), coordonné par INTERBIO Bretagne, la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire et l'ITAB.
Contact : Mélanie GOUJON (CAPDL), melanie.goujon@pl.chambagri.fr

Pour citer ce document :
Nicolas KOLYTCHEFF et Constance DRIQUE, Chambres d'agriculture de Bretagne, 2024, Retours d'expérience de Maxime et Eric Botuha – Earl kastell Deur (56) – CASDAR VALORAGE (2021-2024)

Pour accéder à l'ensemble des ressources de VALORAGE, rendez-vous sur le site du projet : https://wiki.itab-lab.fr/alimentation/?ProjValorage

Sous la licence Créative Commons